

Le Serin Cini s'installe en Bretagne

par Jean-Jacques BARLOY

Depuis quelque temps, un nouvel oiseau s'offre à l'observation des naturalistes bretons. C'est le Serin Cini, petit passereau dont l'habitat est en extension dans le Nord. Ces lignes ont pour objet de le signaler à l'attention de nos collègues, et de les inciter à sa recherche.

★ ★

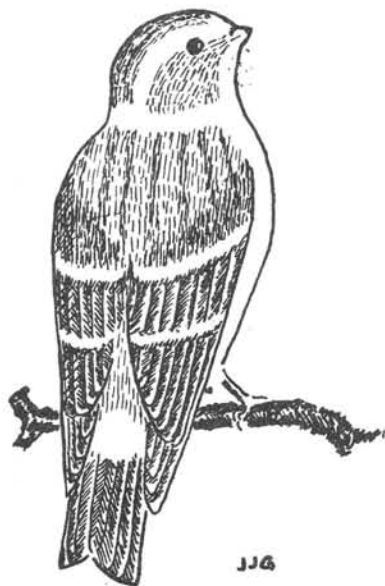
Cet oiseau appartient au groupe des Fringilles qui comprend de nombreuses espèces, telles que le Chardonneret, le Bouvreuil et le Pinson. Bien qu'il soit répandu, comme nous le verrons plus loin dans une grande partie de la France et de l'Europe, il reste ignoré la plupart du temps et ne partage pas la célébrité de son parent, le Serin des Canaries (le Canari des éleveurs) : ce dernier vit à l'état sauvage aux îles dont il porte le nom et aux Açores, et fut introduit au xv^e siècle en Europe comme oiseau de cage. Le nom latin du Cini est *Carduelis serinus* ou encore *Serinus canaria*, si on le considère comme une sous-espèce du Canari. Son nom français, d'après un dictionnaire de Provençal, viendrait du latin *Cecini* : « j'ai chanté ! ». D'ailleurs cet oiseau a fréquemment changé de nom au cours des temps : ARISTOTE le considérait comme un Chardonneret (de même que les auteurs modernes qui le classent dans le genre *Carduelis* : Chardonneret). BELON l'appelait déjà « Cini » et BUFFON « Cini » ou « Serin vert de Provence », bien qu'il ne soit pas vraiment vert.

Décrivons maintenant le Cini et donnons les moyens de l'identifier dans la nature : il a 11 cm. de long, soit la taille de la Mésange bleue. Il est remarquable par son bec, extrêmement petit et bombé, qui le distingue des autres Fringilles et notamment du Tarin. Le mâle est plus coloré que la femelle : il a le front, les sourcils, le cou, la poitrine et le croupion d'un jaune vif. Le croupion jaune se voit très bien quand il vole et facilite la détermination. Les flancs sont rayés longitudinalement, les joues verdâtres, les ailes brunâtres, la queue sombre et échancrée. La femelle est plus terne, plus rayée sur le ventre, et les parties jaunes sont moins vives. Les jeunes sont tout rayés, y compris le croupion.

Le seul oiseau avec lequel on puisse confondre le Serin Cini est le Tarin *Carduelis spinus*, Fringille de même taille, visiteur automnal et hivernal en Bretagne. Le Tarin mâle se distingue

du Cini par sa calotte et son menton noirs et par les taches jaunes qui bordent la queue sur sa partie antérieure. La distinction entre les femelles des deux espèces (toutes deux rayées dessous) est plus délicate. On peut les différencier, surtout si on a l'oiseau en main, au bec nettement plus long et pointu chez le Tarin. De plus, le Tarin femelle a, comme le mâle, deux taches jaunes à la queue.

Comme tous les Fringilles, le Cini est essentiellement granivore, et c'est sur le sol qu'il recherche sa nourriture favorite,



Le Serin Cini, *Carduelis serinus*

Dessin J.-J. Guillou

mais il se pose aussi sur les plantes dont il mange les graines. Il fréquente les jardins, les vergers, les parcs des villes, les vignobles, les broussailles. Il se pose souvent sur les fils électriques. Le nid, construit par la femelle, est placé dans un arbuste, à une hauteur variable. Il est en forme de coupe et fait de lichens, d'herbe, de mousse, avec des plumes et de crins à l'intérieur. Il y a en général 2 couvées de 3 ou 4 (parfois 5) œufs chacune. Ces œufs sont blancs tachetés de brun. La femelle les couve pendant 13 jours.

Le mâle, lui, assure la défense du territoire de nidification et se livre à son vol nuptial si particulier : il s'élance d'un perchoir élevé, vole à la façon d'une chauve-souris en donnant de lents coups d'aile et en décrivant des circuits, puis revient à son point de départ. Pendant ce vol, il émet un « grésillement », mélange de grincements et de trilles. Il chante aussi au sommet d'un arbre. Son cri d'appel, qu'il émet au vol, est un « Tirlit » qui rappelle le « Stiglit » du Chardonneret. Les jeunes émettent des « Tsis ». Le vol du Cini (en dehors du vol nuptial) est onduleux comme celui de la Linotte et des autres Fringilles.

Le Serin Cini est migrateur : il quitte ses lieux de nichée dès la fin de l'été et hiverne dans les régions méditerranéennes (d'où

il revient dès le mois de Mars), comme l'ont prouvé des reprises de sujets bagués. Mais il arrive que des bandes hivernent plus au Nord.

*
**

Un des aspects les plus intéressants de la biologie de cet oiseau est la tendance qu'il manifeste à nicher dans des contrées de plus en plus septentrionales. On ne sait pas bien quelles sont les causes de cette extension : peut-être est-ce le climat ou, indirectement, l'action humaine. D'autres espèces montrent aussi actuellement une extension de leur aire de nidification, ainsi la Tourterelle turque vers le Nord-Ouest en Europe centrale. Le Serin Cini est une espèce d'origine méditerranéenne et méridionale. Il a toujours été abondant dans le Midi de la France, où, au xvi^e siècle, le poète Clément MAROT le dénichait dans les « buissonnets » de son Quercy natal. Deux siècles plus tard, BUFFON signale le Cini en Provence, en Dauphiné, dans le Lyonnais, en Bourgogne : il ajoute qu'il aurait été vu en Lorraine et qu'il est rare dans nos provinces septentrionales. Mais c'est depuis le milieu du xix^e siècle que le Cini a étendu vers le Nord et le Nord-Ouest son aire de nidification d'une façon étonnante : l'Île-de-France est atteinte en 1865, la région d'Angers en 1890, Blois et Rouen en 1907. Puis, à partir de 1930, le Cini fut noté sur le littoral du Calvados et du Pays de Caux. Il atteignit aussi la Loire-Atlantique où il niche maintenant régulièrement. Plus au Nord, il s'est répandu également, a été capturé à Saint-Quentin (Aisne) en 1950 et niche actuellement jusqu'à la Somme. Mais la progression de ce petit envahisseur ne s'est pas limitée à la France : le Cini niche maintenant en Suisse, en Allemagne, en Belgique, dans l'Est de la Hollande, au Danemark, en Pologne, dans l'Ouest de la Russie et le Sud de la Suède (1952). Il ne niche pas encore en Angleterre, mais y a été trouvé.

*
**

Au cours de sa progression en France, le Cini avait paru éviter la Bretagne, sauf la Loire-Atlantique. Mais il a été observé, surtout ces dernières années, en divers endroits de la péninsule, et c'est ce que nous allons voir en détail :

1. MORBIHAN :

L'espèce a été signalée à Carnac-Plage et à Vannes (1). De plus, elle a été vue près de la Roche-Bernard par le Dr KOWALSKY. M. O. LE FAUCHEUX m'annonçait des résultats négatifs en 1957, mais en Juillet 1958 il découvrait un couple nicheur à Larmor-Baden et un autre à Vannes.

2. FINISTÈRE :

Dans « *Alauda* » (Tome III, 1931, pages 128-129), notre collègue M. LEBEURIER relate l'observation d'une petite bande de Cins qui séjourna à Primel-Plougasnou du 14 Décembre 1929 au 5 Avril 1930. D'autre part, Jean-Jacques GUILLOU et Michel MÉLOU

(1) D'après Kumerlœve.

nous communiquent qu'ils ont capturé et bagué deux Cinis sur la pelouse de l'école de Kergoat-al-Lez en Ergué-Armel, les 5 et 6 Février 1956. Ces deux oiseaux faisaient partie d'une troupe de six qui disparut le 12 Février. Il semble donc que l'espèce hiverne occasionnellement dans le Finistère.

3. COTES-DU-NORD :

J'ai personnellement observé le Serin Cini au Val-André en Juillet 1956 (comme je l'ai signalé à l'époque au Groupe des Jeunes Ornithologistes) et en Juillet 1957, dans des jardins et des broussailles. En 1958 les Cinis y étaient beaucoup plus abondants et s'étaient notamment répandus dans les conifères. Je n'ai pu en découvrir de nid, mais la constance de l'espèce en cet endroit est remarquable. Au cours de l'été 1957, H. KUMERLOEVE a aussi noté la présence du Cini en d'autres endroits de la région, notamment à Saint-Brieuc, Perros-Guirec et Loudéac. La nidification lui paraît certaine.

4. ILLE-ET-VILAINE :

Michel-Hervé JULIEN a trouvé le Cini abondant à Dinard et Saint-Briac au printemps 1957. De plus, le Cini niche aussi à Rennes et a été signalé à Vitré, à Redon et ailleurs dans le département (KUMERLOEVE).

Le Serin Cini est donc nicheur çà et là en Bretagne, surtout sur le littoral : il semble marquer une prédilection pour les parcs des stations balnéaires. Mais aucun nid n'en a encore été trouvé dans le Finistère. Nous incitons donc nos collègues à l'y rechercher et à communiquer à « Penn ar Bed » leurs découvertes éventuelles.

REFERENCES

- S. BOUTINOT : Capture d'un Cini à Saint-Quentin (Aisne). « L'Oiseau et la Revue française d'Ornithologie », pages 274-275, xx, n° 4, 1950.
- P. GÉROUDET : Les Passereaux III (Neuchâtel et Paris).
- H. KUMERLOEVE : Extension du Cini dans le Nord-Ouest de la France (Normandie-Bretagne). « Alauda », pages 267-292, xxv, n° 4, 1957.
- N. MAYAUD : Commentaires sur l'Ornithologie française. « Alauda », pages 147-148, 1946.